

DOSSIER. Pour briser l'isolement, ces Azuréens défendent le premier projet d'habitat participatif à Nice

par [Sophie Casals](#) le 26/08/2019, à 17h22



Ces citoyens veulent construire un habitat participatif sur un terrain situé au dessus du chemin des Sablières à Nice. Photo S.C

DOSSIER. COMMENT MIEUX PRENDRE SOIN DE NOS AÎNÉS. Episode 12. Ils veulent vivre dans un lieu où les habitants s'entraident. Une dizaine de citoyens s'emploie à faire sortir de terre un projet d'écohabitat participatif. Ils racontent comment est née l'envie de "vivre ensemble", mais aussi les difficultés rencontrées pour faire éclore ce lieu inédit dans la capitale azurée.

A 74 ans, Lyliane vit sur les hauteurs de Nice. Seule. Mais, "*plus pour longtemps*", espère cette enseignante à la retraite. Elle a en effet embarqué dans l'aventure du premier projet niçois d'écohabitat participatif.

Tout en grimpant le sentier qui mène au terrain où devrait s'édifier l'"Ecolyeu de Pessicart", elle raconte son cheminement.

"J'avais déjà entendu parler de la maison Babayagas (ndlr: un bâtiment que se partagent des retraitées à Montreux,) et je trouvais cette idée de partage intéressante."

"Je suis à un âge où j'ai des choses à donner. Je peux être utile à la société"

Le regard pétillant, la dynamique retraitée explique ce qui la motive: *"je suis une ancienne professeur d'Allemand, je peux aider les enfants à faire leurs devoirs. Je suis à un âge où j'ai des choses à donner."*

Elle esquisse un sourire et détaille comment elle envisage sa vie, dans son futur logement: *"je pourrai aller chercher les enfants des parents qui travaillent à l'école, m'occuper de la bibliothèque qu'on aménagera, mais aussi des plantations. Je peux être utile à la société."*



Lyliane, 74 ans: "je pourrai aller chercher les enfants des parents qui travaillent à l'école, m'occuper de la bibliothèque qu'on aménagera, mais aussi des plantations." Photo S.C

A côté d'elle, Isabelle, foulard coloré noué sur la tête enchaîne: *"j'ai élevé seule mes deux enfants, et ce n'était pas facile."* Elle a connu l'isolement en plein centre-ville. Des voisins indifférents à ses difficultés. *Et elle sait que c'est le lot des grandes villes. "Alors, si un papi ou une mamie peut être là, ce sera comme une grande famille."*

Ils sont plus d'une quinzaine à faire partie du projet. Un groupe composé de femmes et d'hommes de tous âges, aux profils variés: secrétaire, chercheur, enseignants, retraités... Jean-Luc, Olivier, Amandine, Radija, Patrick, Isabelle, José... sont animés par la même envie: habiter "différemment" pour construire une vie plus riche humainement.

C'est ce qui a séduit Radija.

"On a choisi de vivre ensemble, on porte ensemble le projet et on va le coanimer."

Au fil des quelque 40 réunions, ils ont défini, ensemble, les contours de ce nouveau lieu. Et ils ont

aussi appris à se connaître.

"J'ai rencontré de belles personnes," témoigne Radija, secrétaire dans un centre d'hébergement pour demandeurs d'asile et très investie dans la mouvance alternative sociale et environnementale. *"On a choisi de vivre ensemble, on porte ensemble le projet et on va le coanimer. L'aspect intergénérationnel est intéressant, mais ce qui est aussi important c'est le côté social, il y aura de la mixité, l'idée ce n'est pas de rester entre bobos."*



Radija: "j'ai rencontré de belles personnes." Photo S.C

Bien vivre ensemble

Jean-Luc Rallo, co-président de l'association [Ecolyeux Terrazur](#) qui accompagne le projet précise: *"dans ce projet il y aura aussi bien l'accession normale à la propriété et l'accession sociale à la propriété, que des logements en locations sociales."*

Ce maître de conférence en neurosciences à la retraite, croit dans cette forme d'habitat pour *"bien vivre ensemble, dans le respect de la nature. En ville il n'y a pas de lien social, les personnes âgées sont isolées. Après la perte d'un conjoint, le départ des enfants qui s'installent parfois dans d'autres régions. Or cet isolement précipite souvent en maison de retraite."*

Lyliane acquiesce. Elle sait que son fils, installé à Paris s'inquiète de la savoir seule dans sa maison, même si elle est très dynamique.

"Il a été soulagé quand je lui ai parlé de l'habitat participatif. Et il me demande souvent: alors, ça avance?"

"L'habitat participatif permet de recréer un lien social, de la solidarité, de l'entraide, de la fraternité, entre des personnes âgées et des personnes plus jeunes."

Jean-Luc Rallo enchaîne: *"l'habitat participatif offre une solution, il permet de recréer un lien social, de la solidarité, de l'entraide, de la fraternité, entre des personnes âgées et des personnes plus jeunes."*

L'échange, le partage transgénérationnel ont attiré Olivier et Amandine. Parents d'un petit Mathieu, 3 ans, ils aspirent à un mode d'habitat plus en phase avec leurs valeurs.



Amandine, Olivier et leur fils Mathieu: "Pour affronter les chocs de la vie, c'est important d'avoir cette résilience humaine." Photo S.C

"On dit qu'il faut un village pour élever un enfant, note Olivier. Ici nous aurons la possibilité d'avoir une communauté, de nouer des liens. On ne partage pas que l'habitat et le foncier, mais le souhait d'être avec des gens qui peuvent interagir avec les enfants."

Il suffit de voir Mathieu courir vers Lyliane et José, et s'amuser avec eux pour voir que le courant passe déjà entre eux. *"Pour affronter les chocs de la vie, c'est important d'avoir cette résilience humaine."* Et José lui fait écho: *"c'est bien de s'accompagner et de se soutenir."*

Dans le Var et les Alpes-Maritimes, des projets ont vu le jour comme à Biot.

Une quinzaine de logements et des activités ouvertes sur le quartier

A Nice, une quinzaine de logements sont prévus, mais pas seulement. Car c'est un "Ecolyeu" que ces habitants veulent faire pousser vallon des Sablières à un jet de pierre du centre-ville.

A l'ombre des arbres, Michel Regis, l'architecte déplie un croquis. Au pied de la falaise, un jardin potager sera aménagé, et, côté rue, un bâtiment abritera dans la partie basse des activités ouvertes sur le quartier, et dans les étages, les logements.

Si chacun vivra dans son appartement, des espaces seront mis en commun: chambres d'amis, buanderie, potager...

"Nous avons prévu 1.100 m² pour les 15 à 20 logements et 2.500 m² pour les activités, ouvertes sur le quartier", précise Jean-Luc Rallo. Elles s'organiseront autour de 4 pôles.

"Un pôle santé bien-être regroupant une maison de répit pour les aidants de personnes âgées en difficulté, ainsi que diverses activités de bien-être, yoga, qi gong, méditation... un pôle culturel, un pôle éducatif avec la création d'une école de la nature, et un espace de restauration bio, convivial et ouvert à tous."

Une promesse de vente signée, mais des obstacles à lever



Michel Regis, architecte du projet. Photo S.C

S'ils ont signé en décembre 2018, une promesse de vente pour le terrain, deux obstacles se sont dressés sur leur chemin. Le classement d'une "languette de terre de la parcelle" en zone rouge et le nouveau Plan local d'urbanisme métropolitain. Ce dernier prévoit de réduire la constructibilité du terrain.

"L'économie du projet repose sur l'équilibre entre les 1.100m2 de logements et les 2.500 m2 d'activité. Or avec le PLUm la surface de logements possibles passe à 318 m2."

Ils ont déposé une "observation" dans le cadre de l'enquête publique et sollicité un rendez-vous auprès des services de la métropole. *"C'est un projet respectueux de l'environnement et novateur, tant sur le plan architectural avec des matériaux géosourcés, que sur le plan social."*

Ils espèrent que leurs arguments sauront convaincre les décideurs.

Pour en savoir + sur l'habitat participatif : <http://www.ecohabitons06.fr/>